

Marie Laroche-Fermis

UNE CROISIERE D'ENFER !

11 personnages : 6h, 5f

Le commandant

Le serveur

Monsieur André

Le passager clandestin (déguisé en femme)

La vieille dame

Nelly, la nièce

Dominique, La tante

Arthur, le dragueur

Les deux copines : Valérie

Claudette

L'inspecteur.

Le pont d'un paquebot. Quelques transats, un coffre censé contenir des gilets de sauvetage ou autres... un morceau de bastingage à droite, un autre à gauche.

1^{er} ACTE

La nièce est accoudée au bastingage droit. La fausse jeune femme est assise dans transat fond de pont.

La tante arrive.

LA TANTE – Ah ! J'étais certaine de te trouver ici ! Tu as vraiment décidé de te pourrir ta croisière !

NELLY - Mais non...

LA TANTE – Mais si ! Franchement, avec toutes les animations qu'il y a à bord, toi, tout ce que tu trouves à faire c'est venir sur ce pont, à l'écart.

NELLY - J'ai pas trop le moral...

LA TANTE – Et moi ? Tu y penses à moi ? Qu'est-ce que tu crois que ça me fait d'offrir une croisière à ma nièce pour son anniversaire et de me retrouver seule à la piscine, au cinéma, au spectacle...

NELLY - C'est vrai, excuse-moi. C'est un super cadeau que tu m'as fait.

LA TANTE – Tu étais ravie qu'on parte toutes les deux, rappelle-toi.

NELLY, *soupirant* - C'était avant de rencontrer Sébastien...

LA TANTE – Ah non ! Ne me parle plus de cet énergumène avec son foutu chantage : « Si tu pars faire cette croisière, je ne serai plus là pour toi à ton retour ! » Non mais, pour qui il se prend !

NELLY - Il m'aime...

LA TANTE – Oh non, il ne t'aime pas. C'est un possessif, un jaloux qui ne supporte pas l'idée que tu prennes du plaisir sans lui. L'égoïste type. D'autant que je te signale que cette croisière était prévue depuis plus de huit mois et que tu ne le connais que depuis quatre mois seulement !

NELLY - Il a eu peur que je fasse des rencontres ...

LA TANTE – Tu pars avec ta tante, pas avec un gigolo. Et la confiance alors ? Parce que sans la confiance un couple, ça vaut rien.

NELLY - Il n'a pas compris pourquoi on n'était pas dans la même cabine. Il a dû penser que c'était pour que je sois libre au cas où... pour enfin... tu vois...

LA TANTE – Et ça ne lui a pas effleuré l'esprit deux secondes que c'était pour moi le « au cas où ». Il s'est dit qu'à mon âge je n'avais pas besoin d'intimité, que le n'intéressais plus personne, alors bien sûr, c'était forcément pour que toi tu puisses faire la fiesta avec tous les mâles du paquebot !

NELLY - C'est à peu près ce qu'il a sous-entendu...

LA TANTE – Merci pour moi ! Et j'ajoute qu'il a une bien piètre opinion de toi. C'est pas de l'amour, c'est de la rage ! En attendant je te signale que je passe mon temps à te chercher partout, à te traîner de force aux animations, à te regarder manger, les yeux dans le vague, sans même te rendre compte de la qualité du buffet... et puis, ce serait trop te demander que de sourire de temps en temps ?

NELLY - Tu as raison, excuse-moi.

LA TANTE – Je ne te demande pas de me faire des excuses, mais par pitié, prends du bon temps, on est là pour ça !

NELLY - Je vais faire des efforts, je te promets.

LA TANTE – Des efforts ?! On est sur un paquebot magnifique, on vogue vers Rio de Janeiro où on va faire escale pendant trois jours, le rêve absolu, et toi, tu parles de faire des efforts ?! J'y crois pas !

NELLY - Je m'en rends compte, tu sais. Je suis heureuse d'être ici, je t'assure, c'est juste que je sais que le retour ne va pas être top...

LA TANTE – Oui, et bien en attendant, profite du moment.

Le serveur arrive avec un plateau garni de verres pleins. Il vient vers elles.

LE SERVEUR – Désirez-vous une boisson ?

LA TANTE - Avec plaisir, merci.

Il leur donne un verre et se dirige vers la « jeune femme ».

LE SERVEUR - Un jus de fruit, mademoiselle ?

PASSAGER CLANDESTIN - Je n'ai rien commandé, merci.

LE SERVEUR - Toutes nos boissons sont offertes, mademoiselle. C'est compris dans nos tarifs.

PASSAGER CLANDESTIN - Dans ce cas... un jus d'orange.

LE SERVEUR - Voici.

PASSAGER CLANDESTIN - Merci beaucoup.

LE SERVEUR - Je vous en prie.

Le serveur trébuche, tourne sur lui-même, fait des acrobaties pour garder son plateau horizontal et retrouve son équilibre (verres collés sur plateau, colorés à mi-hauteur pour faire croire qu'ils sont pleins) et s'en va.

LA TANTE, *riant* - Il a dû travailler dans un cirque ! (*Montrant le passager clandestin*) - Tu vois cette jeune femme, depuis qu'on est partis elle passe son temps sur ce pont, elle ne parle à personne ou presque, elle ne profite de rien.

NELLY - Oui, j'ai remarqué. Elle aussi a peut-être un chagrin d'amour...

LA TANTE – Tu n'as PAS un chagrin d'amour. Tu pleurniches sur un garçon qui t'a larguée en sautant sur le premier prétexte venu. Point.

NELLY - Tu crois ?

LA TANTE – Réfléchis un peu, c'est du grand n'importe quoi. Il ne savait pas comment se débarrasser de toi, alors il a joué la grande scène du petit ami outragé.

NELLY - Mais pourquoi ?

LA TANTE – Pour te culpabiliser, pour que la rupture ne vienne pas de lui. C'est un sadique, un manipulateur. Ah ! Tu l'as échappé belle !

NELLY - Tu as peut-être raison...

Arthur arrive.

NELLY - Oh non ! Pas encore lui !

LA TANTE – Voilà le garçon qu'il te faut, beau gosse, friqué... souris... allez, souris je te dis...

ARTHUR - Ah ! Je vous trouve enfin. J'ai parcouru tous les ponts pour vous chercher. (*Il montre ses mocassins*) – Heureusement que mes Gucci sont confortables ! Il y a un spectacle au programme cet après-midi, « les folies en mer ». Je serais très heureux d'y aller en votre compagnie.

NELLY - Oh, vous savez, moi, les plumes, les paillettes, c'est pas trop mon truc.

ARTHUR - Ah bon... alors, allons à la piscine. Au deuxième pont il y en a une à vagues qui est géniale !

NELLY - Je n'ai pas vraiment envie de me baigner maintenant.

ARTHUR - Dans ce cas... Le casino. Les machines à sous c'est amusant, je vous assure ! J'ai quelques centaines d'euros à dépenser.

NELLY - Ce n'est pas mon cas.

ARTHUR - C'est moi qui régale, ne vous inquiétez pas.

Le serveur revient pour débarrasser les verres. La vieille dame arrive, il l'aide à s'installer et lui tend un verre.

LA VIEILLE DAME - Merci mon brave, vous êtes très aimable.

LE SERVEUR - A votre service, chère madame.

Le serveur trébuche à nouveau.

LA VIEILLE DAME – Oh mon Dieu !

Le serveur essayant de garder son équilibre passe tout près de Jonathan, rattrape un verre de justesse.

ARTHUR - Bon sang, quel empoté ! Vous avez failli ruiner mon Lacoste !

LE SERVEUR - Désolé monsieur...

Il s'en va. La « jeune femme » vient s'accouder au bastingage gauche.

ARTHUR, *à la nièce* – Alors ? D'accord pour le casino ?

NELLY - Non, je ne pense pas que...

LA TANTE – Je suis certaine qu'elle sera ravie de vous accompagner au spectacle, n'est-ce pas ma chérie ? Quoiqu'elle en dise, elle adore ça. Ah, je la connais bien !

NELLY, *sourire forcé* – Je ne veux pas te laisser seule ma chère tante.

LA TANTE – Ne t'inquiète pas pour moi. Allez, filez tous les deux. Vous allez rater le début.

ARTHUR - Nous avons juste le temps d'y aller. La revue commence dans exactement... (*Il regarde sa montre*) - Douze minutes à ma Rollex !

M. André arrive par la droite. La tante le dévore des yeux. Sa nièce l'a remarqué et en profite pour se venger.

NELLY - Ca me ferait plaisir que tu viennes avec nous. (*A Arthur*) - A vous aussi, n'est-ce pas ?

ARTHUR - Euh... oui...

LA TANTE, *montrant M. André des yeux* – Non, sans façon. (*Tout bas*) – J'ai d'autres projets...

NELLY - Je n'irai que si tu nous accompagnes !

ARTHUR - Acceptez, sinon nous allons rater le début.

LA TANTE – Dans ce cas...

Elle les suit à regret, sourit à M. André qui la salue poliment de la tête. La « jeune femme » part à son tour. M. André l'interpelle.

M. ANDRE - C'est moi qui vous fait fuir ?

PASSAGER CLANDESTIN - Pas du tout, voyons.

M. ANDRE - Chaque fois que je veux vous parler, vous filez plus vite que l'éclair.

PASSAGER CLANDESTIN - C'est un hasard...

M. ANDRE - Je ne crois pas, non.

PASSAGER CLANDESTIN - Mais enfin...

M. ANDRE - Vous avez si peur que ça de tomber amoureux de moi ?

PASSAGER CLANDESTIN - Oh ! Mais voyons, je ne...

M. ANDRE - Je plaisante. J'aimerais simplement avoir le plaisir de passer un peu de temps en votre compagnie, faire plus ample connaissance... *(Il lui prend la main, la porte à ses lèvres)* – Comme votre peau est douce...

PASSAGER CLANDESTIN, *retirant sa main d'un geste brusque* – Je vous en prie !

M. ANDRE – Pardonnez-moi... je ne veux pas vous ennuyer... simplement qu'on fasse plus ample connaissance... promettez-moi de m'accorder un peu de votre temps.

PASSAGER CLANDESTIN - Oui, oui, j'y penserai... Je suis désolée mais je dois vraiment y aller.

M. ANDRE – Dites-moi au moins votre prénom.

PASSAGER CLANDESTIN – Euh...

M. ANDRE – Ou plutôt, non, ne me le dites pas. Le mystère vous va si bien ! A une prochaine fois alors ?

PASSAGER CLANDESTIN - Oui... sans doute... excusez-moi.

Il part côté droit, croise l'inspecteur qui s'approche de M. André qui soupire.

L'INSPECTEUR - Tu t'es pris un vent on dirait ?

M. ANDRE - Vous en avez pas marre de me suivre partout comme un toutou ?

L'INSPECTEUR - Non. Quand je tiens un os, je le lâche pas.

M. ANDRE - Ecoutez inspecteur, il faut que je vous le dise comment ? J'ai rien à voir avec le vol de ce foutu caillou.

L'INSPECTEUR - Un diamant de mille cinq cents carats, perso, j'appelle pas ça un caillou !

M. ANDRE - C'est pas moi je vous dis ! C'est pas vrai ça ! Bon sang, je suis sorti de cabane il y a pas six mois. J'ai passé plus de temps en taule que sur les bancs de l'école, alors très peu pour moi de prendre le risque d'y retourner, même pour une fortune pareille !

L'INSPECTEUR - Je veux pas te flatter, mais y a que toi pour avoir réussi un coup pareil. C'est ta méthode, je l'ai reconnue.

M. ANDRE - Oui et ben, y en a qui se sont inspirés, voilà !

L'INSPECTEUR - Comment on t'appelle déjà ?

M. ANDRE - C'est bon, lâchez-moi avec ça...

L'INSPECTEUR - « Dédé les doigts de fée ». C'est ta signature, mec.

M. ANDRE - J'ai décroché je vous dis.

L'INSPECTEUR - Ben voyons ! Et toi, comme par hasard, juste après le coup du siècle, tu te paies une petite croisière histoire de prendre l'air...

M. ANDRE - Je savais qu'à ma sortie de taule j'aurais comme une envie de grand large. Ca peut se comprendre, non ? J'avais retenu une place pour cette croisière et je compte bien en profiter.

L'INSPECTEUR - Et profiter dans la foulée d'une petite escale à Rio...

M. ANDRE - Ah ! Rio ! Son Corcovado, sa plage de Copacabana, ses cariocas, ses favelas, sa samba...

L'INSPECTEUR - Ah ! Rio ! Ses trafiquants en tous genres et surtout sa plaque tournante de la pègre spécialisée dans les pierres précieuses ! C'est pratique quand on veut fourguer un diamant qui vaut le détour.

M. ANDRE - Vous vous rendez compte de ce que vous avez fait ? Vous m'avez suivi, vous avez embarqué avec moi, juste comme ça, au pif, en suivant ce que vous appelez votre intuition, sans aucune preuve de quoi que ce soit ! Pendant ce temps, le véritable coupable se balade quelque part, tranquillement, du fric plein les poches. Ah ! Il doit bien rigoler !

L'INSPECTEUR - Essaie pas de m'enfumer.

M. ANDRE - Vous voulez que je vous dise, vous êtes un borné, inspecteur.

L'INSPECTEUR - Et toi t'es un naïf si tu crois que je vais avaler tes salades. Je connais mon boulot, alors arrête de me raconter des craques. Je sais que c'est toi !

M. ANDRE - Et moi je vous dis que vous faites fausse route !

L'INSPECTEUR - Alors, dans ce cas, tu vois aucun inconvénient à ce que je fouille ta cabine ?

M. ANDRE - Vous avez un mandat ?

L'INSPECTEUR - Fais pas le malin. Un mot de moi au commandant de bord et je te jure que tu finiras ta croisière en fond de cale et que tu débarqueras de ce bateau les menottes aux poignets !

M. ANDRE - Il me semble qu'il y a un truc marqué quelque part... la présomption d'innocence ça s'appelle.

L'INSPECTEUR - Commence pas avec ça...

M. ANDRE - Je connais mes droits, inspecteur, mais rassurez-vous, je n'ai pas l'intention de vous mettre des bâtons dans les roues. J'ai rien à cacher contrairement à ce que vous croyez. Je veux bien vous laissez fouiller ma cabine, c'est demandé si gentiment !

L'INSPECTEUR - Oh ça va hein... Allez, on y va.

Il l'attrape par un bras.

M. ANDRE - Eh, oh, lâchez-moi ! Je veux bien être compréhensif mais y a des limites !

Ils partent côté droit, croisent les deux amies. La vieille dame se lève.

VALERIE - Qu'est-ce qui se passe ?

LA VIEILLE DAME - Figurez-vous que le grand, là, c'est un inspecteur !

CLAUDETTE - Des impôts ?

LA VIEILLE DAME - Mais non, un inspecteur de police !

VALERIE - De... de police ! Vous êtes sûre ?

LA VIEILLE DAME - Certaine.

CLAUDETTE - Et où il va avec monsieur André ?

LA VIEILLE DAME - Je n'ai pas osé m'approcher alors je n'ai pas tout entendu, mais apparemment il lui reproche d'avoir embarqué avec quelque chose de défendu.

VALERIE - Aaah... de défendu...

CLAUDETTE - C'est quoi ?

LA VIEILLE DAME – Je n'ai pas tout entendu, je vous dis, mais c'est sûrement contraire au règlement. En tout cas monsieur André était pas content du tout, il disait « c'est pas moi ! c'est pas moi ! », mais l'inspecteur ne l'a pas cru et il va fouiller sa cabine.

VALERIE - Oh la la... fouiller sa cabine !

CLAUDETTE - Il a le droit ?

LA VIEILLE DAME - Oh ! Ces gens- là ont tous les droits ! Le pauvre monsieur André disait que c'était sûrement quelqu'un d'autre qui l'avait, mais l'inspecteur n'a rien voulu savoir. Moi, ça m'a toute retournée... Excusez-moi, je vous laisse.

Elle part

VALERIE - Il y a la police à bord ! Tu te rends compte !

CLAUDETTE - J'aurais pas cru...

VALERIE - C'est pas le moment de se faire repérer !

CLAUDETTE - Pourquoi on nous soupçonnerait ?

VALERIE - Un inspecteur ça inspecte figure-toi !

CLAUDETTE - Sans blague...

VALERIE - C'est ça, rigole ! Toi qui a toujours un air coupable.

CLAUDETTE - Moi ?

VALERIE - Oui, toi ! Tu serres le sac sous ton bras en regardant à droite et à gauche comme si t'avais peur qu'on te le pique.

CLAUDETTE - Ben oui, figure-toi, j'y pense tout le temps. T'imagines si quelqu'un trouvait ce qu'il y a dedans !

VALERIE - N'empêche que ça attire l'attention des gens, alors tu penses, un inspecteur de police !

CLAUDETTE - T'as qu'à le prendre avec toi si t'es plus maligne !

VALERIE - C'est ce que je vais faire, parce que toi, question discrétion... Passe-le moi.

CLAUDETTE - Ben, je l'ai pas là.

VALERIE - Mais... mais, c'est vrai ! Le sac ! T'as pas pris le sac ?!

CLAUDETTE - J'en avais marre de le trimballer partout. Je l'ai laissé dans la cabine.

VALERIE - Dans la cabine ! Elle l'a laissé dans la cabine ! Non mais, t'es pas bien ?

CLAUDETTE - T'inquiète, il est bien planqué.

VALERIE - Avec les gens du personnel qui viennent changer les serviettes de toilettes, ou faire le ménage ou remplir le minibar pendant qu'on n'y est pas ! Tu es folle !

CLAUDETTE - Ca craint rien je te dis, j'ai mis la pancarte « do not disturbe » (*prononcer à la française*).

VALERIE - Mais il en aura rien à faire de ta pancarte !

CLAUDETTE - Qui ça ?

VALERIE - L'inspecteur de police ! Il se fait ouvrir toutes les portes qu'il veut. S'il le trouve, on est fichues !

CLAUDETTE - Et pourquoi il choisirait notre cabine ? Il y en a des centaines.

VALERIE - Parce que c'est toujours comme ça. C'est quand tu veux cacher quelque chose que les autres le trouve. T'es une grande malade ! Je vais le chercher. « Marre de le trimballer », c'est trop fort !

Elle part à toute vitesse.

CLAUDETTE - Eh ! Attends- moi !

Claudette part à son tour. Elle croise Arthur et Nelly qui reviennent.

ARTHUR - C'est dommage d'avoir raté le final...

NELLY - Vous auriez dû rester jusqu'à la fin.

ARTHUR - Je préfère être avec vous et sur ce pont peu fréquenté c'est plus... intime.

Il lui caresse la joue, le bras, essaie de prendre sa main. Elle se dégage à chaque fois. La « jeune femme » arrive et se met dans un transat.

NELLY - Arthur, il faut que je vous dise...

ARTHUR - Non, moi d'abord. Je peux faire votre bonheur, je veux faire votre bonheur. Non, ne m'interrompez pas. Avec moi vous auriez une vie de rêve, faite de voyages, de palaces, de fêtes et puis, je suis facile à vivre, je vous assure !

NELLY - J'en suis persuadée mais...

ARTHUR - Imaginez... Je pourrais vous offrir tout ce dont vous avez envie, exaucer le moindre de vos souhaits, combler le moindre de vos désirs.

NELLY - C'est tentant mais...

ARTHUR - Vous savez, je ne fais pas cette croisière par hasard.

NELLY - Ah bon ?

ARTHUR - J'ai besoin de discrétion pour mener à bien un projet d'une importance capitale. Quel meilleur moyen que de se perdre dans la foule anonyme de vacanciers en mal d'exotisme, vous saisissez ?

NELLY - J'avoue ne pas bien comprendre...

ARTHUR - Vous devez vous demander pourquoi je n'ai pas mon propre yacht.

NELLY - Euh... oui... non

ARTHUR - Ce n'est qu'une question de jours. Lors de notre escale à Rio je vais conclure une énorme transaction qui va me rapporter une fortune et c'est avec vous que j'ai l'intention d'en profiter. Je vous couvrirai de bijoux et vous serez mon plus beau joyau !

NELLY - Ecoutez, je ne...

ARTHUR - Non, ne dites rien.

NELLY - Mais...

ARTHUR - Je vous retrouve ici, ce soir, à dix-neuf heures.

NELLY - Mais...

ARTHUR - Je sais. Le temps va vous paraître bien long sans moi. La soirée n'en sera que meilleure !

Il part.

Nelly soupire. La tante arrive.

LA TANTE - Mais c'est pas vrai ! Tu me les fais toutes ! Alors, non seulement tu m'empêches de passer un bon moment avec un homme charmant en m'obligeant à venir avec toi, mais en plus tu pars avant la fin et l'autre, l'amoureux transi, en fait autant et moi je me retrouve seule encore une fois !

NELLY - C'est toi qui m'as obligée à le suivre. J'en ai rien à faire moi de ce garçon et tu sais pas la meilleure, il m'a étalé toutes ses richesses, comme si ça allait me séduire !

LA TANTE - Etre riche n'est pas un crime.

NELLY - Oui, et bien moi, je ne suis pas à vendre !

Valérie et Claudette reviennent. Valérie serre le sac contre elle.

CLAUDETTE - Ben dis donc, c'est toi qui m'a reproché d'avoir un air coupable ! Tu fais tout comme moi.

VALERIE - Absolument pas !

CLAUDETTE - Si tu le dis... Fais gaffe quand même, tout le monde te regarde.

LA TANTE - Bon, j'abandonne. Reste là à te morfondre si tu veux, moi je vais à la piscine.

Elle passe près de Valérie et Claudette d'un pas nerveux, les bouscule un peu.

LA TANTE - Pardon, c'est à cause de ma nièce, elle m'a agacée.

VALERIE - Pourquoi ?

LA TANTE - Parce qu'elle a été repoussée par un petit copain jaloux et égoïste qui lui a fait du chantage « Si tu pars tu me reverras plus ! ».

VALERIE - Quel culot !

CLAUDETTE - Alors là pas d'hésitation. Moi, à sa place, je sauterais sur tout ce qui bouge !

VALERIE - Une croisière, c'est l'endroit idéal pour faire des rencontres.

LA TANTE - Ah mais non ! Mademoiselle a des principes. Il a sous-entendu qu'elle pourrait être infidèle alors elle s'est mise en mode vertu totale : pas rire, pas s'amuser et surtout, pas regarder les autres garçons. Bref, elle a décidé de s'enterrer vivante !

NELLY - Tante Domi je t'en prie...

VALERIE - Elle a raison. Il faut profiter de sa jeunesse.

M. André passe de droite à gauche.

CLAUDETTE - Les hommes, faut en faire le tour avant de s'engager.

La vieille dame passe à son tour au moment où Claudette enchaîne.

CLAUDETTE - Il faut en choisir plusieurs, les comparer, les tâter avant de trouver le bon.

LA VIEILLE DAME - Il faut choisir celui dont la queue se détache facilement. Là, vous êtes sûres que c'est le bon !

La tante, Nelly, Claudette et Valérie la regarde, les yeux ronds.

LA VIEILLE DAME - C'est un truc je vous dis. Vous y penserez la prochaine fois que vous choisirez un melon !

Elle continue son chemin vers la gauche.

Toutes éclatent de rire.

VALERIE, à Nelly – Sérieusement, vous êtes en train de vous gâcher la vie.

CLAUDETTE - Aucun mec en vaut le coup. Comment que je le ferai cocu !

LA TANTE – Je serai à la piscine, si tu veux me rejoindre...

Elles partent vers la gauche. La tante part à droite.

La « jeune femme » s'approche.

PASSAGER CLANDESTIN - Je ne veux pas être indiscrete mais j'ai entendu quelques bribes de votre conversation. Vous êtes triste à cause de votre petit ami ?

NELLY - Mon ex petit ami !

PASSAGER CLANDESTIN - J'ai cru comprendre qu'il a menacé de vous quitter si vous faisiez cette croisière.

NELLY - C'est plus qu'une menace, il m'a quittée avant même que je parte. Il ne m'a laissé aucune chance alors que c'est mon cadeau d'anniversaire et moi je suis là à me torturer alors que la vie est belle, la croisière magnifique et que je plais à un autre qui peut m'offrir tout ce que je veux.

PASSAGER CLANDESTIN – C'est vrai que sa réaction a été un peu exagérée...

NELLY – Carrément inadmissible vous voulez dire ! Je suis trop bête. Elles ont raison. Il est temps que j'en profite !

Elle part à droite. M. André revient de la gauche. La « jeune femme » soupire.

M. ANDRE - « Cœur qui soupire n'a pas ce qu'il désire ».

PASSAGER CLANDESTIN - Pardon ?

M. ANDRE - Rien... Vous êtes énigmatique vous savez ...

PASSAGER CLANDESTIN - Comment ça ?

M. ANDRE - Je ne vous vois jamais à la piscine.

PASSAGER CLANDESTIN - Je suis allergique au soleil.

M. ANDRE - Je ne vous vois pas non plus aux animations.

PASSAGER CLANDESTIN - Ce n'est pas ma tasse de thé.

M. ANDRE - Ni au restaurant, pourtant j'ai fait le tour de tous certains soirs

PASSAGER CLANDESTIN - Je préfère prendre mes repas dans ma cabine.

M. ANDRE - Je vais finir par croire que vous cachez quelque chose.

PASSAGER CLANDESTIN - Quelle idée !

M. ANDRE - Avouez qu'il y a de quoi se poser des questions.

PASSAGER CLANDESTIN - Je suis... romancière. L'intrigue de mon prochain roman se passe sur un paquebot, c'est pourquoi je fais cette croisière. J'observe. Je note. J'ai besoin de calme et de concentration. Veuillez m'excuser...

La « jeune femme » part côté droit. Le serveur arrive.

LE SERVEUR - C'est pas facile de l'appivoiser hein ?

M. ANDRE - Vous pouvez le dire... ou alors je ne suis pas son genre, voilà tout.

LE SERVEUR - Je crois plutôt que c'est une grande timide.

M. ANDRE - Non, c'est autre chose... Elle m'a dit qu'elle écrivait un roman, une histoire qui se passe sur un paquebot.

LE SERVEUR - Ah, ça peut expliquer...

M. ANDRE - Vous voulez bien me rendre un service ?

LE SERVEUR - Mais certainement.

M. ANDRE - Pouvez-vous me donner le numéro de sa cabine ? Par contre je ne connais pas son nom...

LE SERVEUR - Mais, je ne le connais pas moi-même et même si c'était le cas je ne vous dirai pas son numéro de cabine. Il faut lui demander vous-même.

M. ANDRE - C'est juste pour lui faire livrer des fleurs. Un beau bouquet de roses rouges qu'on lui apporterait avec le petit déjeuner.

LE SERVEUR - Ah c'est sûr que ça fait toujours plaisir à une femme ce genre d'attention.

M. ANDRE - C'est ce que je me dis. Si après ça elle m'évite toujours, je me ferais une raison...

LE SERVEUR - Je voudrais bien vous aider mais je n'ai pas la moindre idée de la façon dont je pourrais m'y prendre....

M. ANDRE - Essayez de vous renseigner, je ne sais pas moi... trouvez un prétexte pour qu'elle vous le dise.

LE SERVEUR - Un prétexte, oui, je pourrai peut-être en trouver un...

M. ANDRE (*tendant un billet*) – Prenez.

LE SERVEUR - Oh, monsieur !

M. ANDRE - Mais si, c'est normal. C'est un pourboire pour service rendu.

LE SERVEUR - Je ne sais pas encore si je vais y arriver.

M. ANDRE - Je vous fais confiance, prenez.

LE SERVEUR - Je vais m'en montrer digne, monsieur.

M. ANDRE - Je n'en doute pas. Attendez ! J'allais oublier... (*Il sort une carte de visite, écrit quelques mots*) - Tenez, vous joindrez cette carte au bouquet.

LE SERVEUR - C'est entendu.

Il part .L'inspecteur arrive.

M. ANDRE - Alors, satisfait ?

L'INSPECTEUR - S'il est pas dans ta cabine c'est que tu le planques ailleurs. Je le trouverai, fais confiance.

M. ANDRE - Si vous le dites.

L'INSPECTEUR - Si j'étais toi, je voudrais toujours avoir un œil sur lui... Ah ! Mais bien sûr ! Tu l'as sur toi. Comment j'y ai pas pensé avant !

M. ANDRE - Vous poussez le bouchon un peu loin, vous trouvez pas ? J'aime mieux vous dire que pour me fouiller il va falloir autre chose qu'une simple demande amicale !

L'INSPECTEUR - Je vais faire ça dans les règles, t'inquiète.

M. ANDRE - Cette histoire vous rend fou inspecteur. Je l'ai pas ce foutu diamant. C'est pas moi le voleur, je vous jure, faut vous faire une raison. Remarquez, vous avez pas tout perdu, la croisière est agréable, non ?

L'INSPECTEUR - Je vais toujours jusqu'au bout, mec. Je l'aurai, l'autorisation de te fouiller. Tu t'en tireras pas comme ça !

M. ANDRE - Autant parler à un sourd... C'est bon ? Je suis libre de mes mouvements ?

L'INSPECTEUR - Pour l'instant oui.

M. ANDRE - Vous êtes trop aimable.

L'inspecteur s'en va. La tante revient. La vieille dame revient de gauche. La tante l'aide à s'installer sur un transat et s'approche de M. André.

LA TANTE - Vous n'avez pas vu ma nièce ?

M. ANDRE - Elle est partie par là depuis plusieurs minutes déjà.

LA TANTE - Vous allez bien ?

M. ANDRE - Oui, pourquoi ?

LA TANTE - Elle est mystérieuse n'est-ce pas ?

M. ANDRE - Votre nièce ?

LA TANTE - Non. Je parle de la jeune femme que vous essayez de séduire et qui vous fuit, systématiquement.

M. ANDRE - Ah... elle est réservée... certainement très timide...

LA TANTE - Vraiment ?

M. ANDRE - Vous n'avez pas l'air de le penser.

LA TANTE - Pas une seconde. Je crois plutôt que c'est une façon d'attirer votre attention, une sorte de jeu ou une stratégie.

M. ANDRE - Vous croyez ?

Valérie et Claudette reviennent, s'installent vers la vieille dame.

LA TANTE - Oh oui ! Ce que je crois aussi, c'est que vous vous en lasserez vite. C'est assez puéril comme attitude, vous ne trouvez pas ? A votre âge on recherche plutôt une relation simple, sans toutes ces manières. Une femme d'âge mûr n'a plus de temps à perdre en minauderies et entre directement dans le vif du sujet... ce qui permet à un homme d'avoir une relation simple, sans toutes ces manières. Je me permets de vous dire ça parce que... si vous vouliez... enfin... je serais ravie de passer du temps avec vous.

M. ANDRE - Je vous assure que vous êtes charmante, ce n'est pas le problème, mais, comment dire...

LA TANTE - Inutile. J'ai compris. Pardon de vous avoir importuné.

M. ANDRE - Ce n'est pas le cas, je vous assure. Je serai heureux de prendre un verre en votre compagnie un de ces jours...

LA TANTE - Trop aimable.

M. André s'en va. Les trois femmes s'approchent de la tante.

CLAUDETTE - Vous êtes dans ma zone de pêche !

LA TANTE - Pardon ?

VALERIE - Elle veut dire que c'est chasse gardée.

LA TANTE - La pêche, la chasse, de quoi parlez-vous ?

LA VIEILLE DAME, *montrant Claudette* – Cette dame a des vues sur le monsieur qui vient de vous jeter, gentiment, mais jeter quand même.

CLAUDETTE - Remarquez, c'est normal, il est amoureux de moi.

LA VIEILLE DAME - De vous, vraiment ?

CLAUDETTE - Eh oui ! Il le sait pas encore, mais quand je vais attaquer ça va être la révélation !

LA TANTE - Je vous le laisse volontiers, mais vous risquez d'être déçue. Apparemment il préfère la jeunesse à l'expérience.

CLAUDETTE - Quand il se rendra compte de mon potentiel, il pourra pas résister. M'essayer c'est m'adopter !

LA TANTE - De toute façon, moi, je vise plus haut.

CLAUDETTE - Ce que le dépit peut faire dire... et on peut savoir qui ?

LA TANTE - Le commandant.

VALERIE - Rien que ça ?!

LA VIEILLE DAME - C'est un bel homme...

LA TANTE - Eh oui ! Mais il est très occupé alors je pensais m'amuser un peu en attendant qu'il trouve du temps pour moi.

VALERIE - J'ai l'impression que vous prenez vos désirs pour la réalité.

LA TANTE - Pas du tout. Il m'a parlé à plusieurs reprises et ses paroles étaient sans ambiguïté. Ce n'est qu'une question de disponibilité.

CLAUDETTE - C'est pas la peine de nous la raconter. Faut pas avoir honte de se faire jeter. Ca marche pas à tous les coups

VALERIE - Mais le commandant ! Vous y aller fort !

Le commandant arrive.

LA VIEILLE DAME - Oh ! Justement le voilà qui se dirige vers nous.

La tante se précipite sur lui, l'entraîne à l'écart très vite.

LA TANTE, *fort* – Ah ! Vous, enfin ! (*Tout bas*) – Je vous en supplie, commandant, sauvez-moi ! Ne me demandez pas pourquoi mais, j'ai raconté à ces dames que vous aviez des vues sur moi.

LE COMMANDANT - Des vues ?

LA TANTE - Oui... enfin, que vous vous intéressiez à moi, que je vous plaisais et que... comment dire...

LE COMMANDANT - J'ai compris. Et alors ?

Elle se tourne vers les femmes en riant fort.

LA TANTE - Et alors, si vous ne jouez pas le jeu, je vais être ridiculisée, humiliée, j'aurai la honte de ma vie, ce sera terrible !

LE COMMANDANT - Vous vous êtes mise dans une drôle de situation.

LA TANTE - Oui... je sais...

Même jeu.

LE COMMANDANT - Pourquoi moi ?

LA TANTE - Vous avez de la prestance, le sens des responsabilités, des qualités de meneur d'hommes... il émane de vous une sorte de force tranquille et je l'avoue, il y a aussi le prestige de l'uniforme... Quelle femme ne serait pas flattée d'être remarquée par un homme tel que vous ?

LE COMMANDANT - Je suis touché de l'intérêt que vous me portez. Quel est votre prénom ?

LA TANTE – Dominique.

LE COMMANDANT - Dominique, à mon tour de vous dire que vous êtes une très belle femme, mais avouez que jouer ce genre de comédie ne serait pas très compatible avec ma fonction vous ne croyez pas ?

LA TANTE - Oui... non... Pardon, je ne sais pas ce qui m'a pris de vous demander ça... j'ai parlé sans réfléchir, je ne voulais pas vous mettre dans l'embarras, je vous assure.

LE COMMANDANT - Ne vous inquiétez pas, ce n'est pas si grave.

Il revient vers le groupe. La tante le suit, pitoyable.

LE COMMANDANT, à la vieille dame – Chère madame, n'oubliez pas que vous êtes invitée à ma table ce soir.

LA VIEILLE DAME - N'ayez crainte, commandant, c'est un honneur et une grande joie pour moi !

LE COMMANDANT, à la tante – Bien entendu, vous êtes également mon invitée.

LA TANTE - Moi ? Mais vous...enfin...

LE COMMANDANT - Ne dites pas non, je serai très déçu.

LA TANTE - J'accepte avec plaisir, commandant.

LE COMMANDANT - Mesdames... A ce soir Dominique, je suis impatient.

Il part.

LA VIEILLE DAME – Bon ! Eh bien je vais me mettre sur mon trente et un.

Elle part.

LA TANTE - Je vais demander à ma nièce de me conseiller pour ma tenue.

Elle passe devant Valérie et Claudette, médusées.

LA TANTE - Et toc !

CLAUDETTE - Comment elle se la pète !

VALERIE - J'étais persuadée qu'elle mentait...

CLAUDETTE - Remarque, moi je m'en moque, c'est pas lui qui m'intéresse. J'ai mieux à me mettre sous la dent.

VALERIE - Tu ferais bien de te méfier. Apparemment ton bellâtre a des soucis avec la police.

CLAUDETTE - M'en fous. Moi, les « badebois », ça m'excite !

VALERIE - Les quoi ?

CLAUDETTE - Les « badebois », les mauvais garçons quoi, c'est de l'anglais.

VALERIE - Ah... tu veux dire les bads boys.

CLAUDETTE - Si tu veux... si t'aime mieux le prononcer à la française...

M. André revient. Claudette fait signe à Valérie de partir.

CLAUDETTE - C'est moi que vous cherchez ? (*Elle met sa main sur sa bouche*) – Non, dites rien, je le savais, je le sentais... je vous attire comme un aimant...

M. ANDRE , *enlevant sa main* – Mais pas du tout, vous vous trompez !

CLAUDETTE , *tactile* – Petit menteur... je vous crois pas.

M. ANDRE - Mais enfin, voyons...

CLAUDETTE - Pourquoi lutter. Il faut baisser la garde, laisser les sentiments s'épanouir comme...comme la rose ouvre ses pétales sous l'effet de la rosée d'un matin de printemps.

M. ANDRE - Hein ?!

CLAUDETTE - C'est beau ce que je viens de dire. C'est vous qui me faites cet effet. Vous me rendez poète. C'est le miracle de l'amour...

Elle lui caresse les cheveux, la bouche, les oreilles. Il se dégage à chaque fois.

M. ANDRE - Je ne veux pas être impoli mais ça suffit maintenant. Vous vous êtes monté la tête !

CLAUDETTE - Laissons-nous enivrer par la douceur de cette soirée de rêve... ça y est, je recommence à poète !

M. ANDRE - Laissez-moi tranquille, prenez une bonne douche froide et allez vous coucher !

CLAUDETTE , *le serrant contre elle* - Oh, cette colère feinte, dernier rempart d'un cœur qui se défend...

M. ANDRE , *la repoussant fort* – Tu vas me lâcher, hé, mocheté !

CLAUDETTE - Tu viens de te trahir ! Je le savais que t'étais amoureux !

M. ANDRE - Qu'est-ce que vous racontez ?

CLAUDETTE - Tu as dit « Tu vas me lâcher, hé, mocheté » !

M. ANDRE - Ben, justement... « mocheté », c'est une insulte...

CLAUDETTE - « Tu vas me lâcher »... TU... tu m'as tutoyée, spontanément, parce que tu m'aimes ! Tu t'es trahi je te dis !

M. ANDRE - Ah non... Ah mais non...

CLAUDETTE - Je veux pas te brusquer mais ton cœur a parlé. A toi de briser les barrières. A demain, grand fou !

Elle part. Il attend qu'elle s'éloigne et part à son tour. Le serveur revient pour ranger.

La « jeune femme » arrive, bouscule le serveur qui, à nouveau, rétablit son équilibre.

PASSAGER CLANDESTIN – Oh pardon ! Je suis désolée !

LE SERVEUR – Ce n'est pas grave, je vous assure...

PASSAGER CLANDESTIN - C'est vrai que vous avez un super équilibre !

LE SERVEUR - Question d'habitude... Euh, au fait, je suis désolé de vous embêter avec ça mais, je me suis trompé tout à l'heure.

PASSAGER CLANDESTIN - A quel sujet ?

LE SERVEUR - C'est idiot mais, vous savez, la boisson que je vous ai servie... et bien, en fait, je dois la comptabiliser vous voyez...

PASSAGER CLANDESTIN - Je dois la payer, c'est ça ?

LE SERVEUR - Oh non ! Elle est offerte comme je vous l'avais dit, simplement je dois la marquer avec en référence le numéro de votre cabine.

PASSAGER CLANDESTIN - Ah...

LE SERVEUR - Oui... c'est une sorte de... comment dire... de statistique

PASSAGER CLANDESTIN - Bien. Faites comme vous l'entendez.

LE SERVEUR - C'est que, il faudrait que vous me le donniez.

PASSAGER CLANDESTIN - Quoi donc ?

LE SERVEUR - Le numéro...

PASSAGER CLANDESTIN - Quel numéro ?

LE SERVEUR – Celui de votre cabine.

PASSAGER CLANDESTIN, *riant faux* - Ah oui, bien sûr, le numéro...

LE SERVEUR - C'est le ?

PASSAGER CLANDESTIN - Le... le... le cent dix-sept !

LE SERVEUR - Très bien, c'est noté, le cent dix-sept. Merci.

PASSAGER CLANDESTIN - Je vous en prie.

Le serveur repart. Nelly arrive, tenue de soirée.

PASSAGER CLANDESTIN - Vous êtes très en beauté.

NELLY – Merci. Je vais à la soirée du commandant.

PASSAGER CLANDESTIN - Ah oui, la soirée...

NELLY - Vous y allez aussi ?

PASSAGER CLANDESTIN - Non, je ne pense pas.

NELLY - Si c'est parce que vous êtes seule, vous pouvez vous joindre à nous.

PASSAGER CLANDESTIN - A nous ?

NELLY - J'y vais en compagnie d'Arthur. D'ailleurs il devrait être là.

PASSAGER CLANDESTIN - Le fameux Arthur ! La publicité vivante pour les grandes marques de la planète !

NELLY - Je suis certaine qu'il est moins futile qu'il y paraît. Il faut savoir regarder au-delà des apparences... et puis il s'intéresse à moi, lui !

Arthur arrive.

ARTHUR - Je ne vous ai pas trop fait attendre ?

NELLY - Non... c'est moi qui étais en avance.

ARTHUR - Le temps de revêtir mon Cardin, de m'asperger d' « Eau Sauvage » de Dior et me voilà !

La « jeune femme » s'est mise à l'écart.

Arthur tape dans ses mains. Rien ne se passe. Il tape plus fort. Rien.

ARTHUR, *criant* – C'est pour aujourd'hui ou pour demain ?

Le serveur arrive avec un seau à champagne et leur tend une coupe.

ARTHUR - Qu'est-ce que vous fichiez ?

LE SERVEUR - J'ai eu du mal à déboucher la bouteille...

ARTHUR - Vous m'avez fait rater mon effet !

LE SERVEUR - Je suis désolé...

NELLY - Ce n'est pas grave Arthur, je vous assure. L'intention me touche beaucoup...

ARTHUR - En attendant, le pourboire, vous l'avez empoché !

LE SERVEUR - Merci pour votre générosité.

ARTHUR - Je ne vous l'avais pas donné pour que je sois obligé de m'égosiller ! On avait dit « au claquement de mains ».

LE SERVEUR, *tendant un billet* - Voulez-vous que je vous le rende ?

ARTHUR - Ca va, c'est bon, gardez-le. Allez mettre la bouteille dans ma cabine. (*A Nelly*) – Nous la finirons en toute fin de soirée.

Le serveur s'en va.

ARTHUR, *trinquant* - Oublions ce fâcheux incident et buvons à nous ! (*A la « jeune femme »*) – Excusez-moi mademoiselle, mais, vous ne vous sentez pas de trop ?

PASSAGER CLANDESTIN - Ce pont vous est réservé ?

ARTHUR - Evidemment que non, mais vous pourriez comprendre que...

PASSAGER CLANDESTIN - Mais bien sûr, je comprends, je m'éclipse...

En passant il le bouscule. Le contenu du verre se verse sur lui.

PASSAGER CLANDESTIN - Oh pardon ! Quelle grande maladroite je fais !

ARTHUR - Ma cravate en soie sauvage de chez Balmain ! *La « jeune femme » passe derrière Nelly, la bouscule dans le dos. Son verre se renverse sur le pantalon d'Arthur.*

PASSAGER CLANDESTIN - Oh ! Je suis navrée ! Vraiment !

ARTHUR - C'est pas possible ! Un Dom Pérignon millésimé 1959 !!!

PASSAGER CLANDESTIN - Décidemment ce champagne vous aura coûté cher...

ARTHUR - Je vais me changer. Je vous rejoindrai à notre table.

Il part.

NELLY - Vous l'avez fait exprès !

PASSAGER CLANDESTIN - Pourquoi j'aurais fait ça ?

NELLY - Vous êtes jalouse parce que Jonathan ne s'intéresse pas à vous ! En fait, je vous croyais solitaire, mais non. Vous pensez être supérieure aux autres, vous snobez tout le monde avec vos grands airs de femme mystérieuse.

PASSAGER CLANDESTIN - Mais pas du tout, je...

NELLY - Je vais le rejoindre. Je ne vous souhaite pas une bonne soirée !

Elle part. La « jeune femme » s'accoude au bastingage. Le serveur revient, ramasse des verres.

LE SERVEUR - Qu'est-ce qui s'est passé ?

PASSAGER CLANDESTIN - J'ai eu un geste malencontreux. Disons que ce pauvre Arthur a été baptisé avec son précieux champagne.

LE SERVEUR - Voilà qui n'est pas pour me déplaire... Vous n'allez pas à la soirée du commandant ?

PASSAGER CLANDESTIN – Non. Je n'aime pas trop les mondanités.

LE SERVEUR - Ca vaut le coup, croyez-moi.

PASSAGER CLANDESTIN - Je n'en doute pas.

LE SERVEUR - Dites-moi le numéro de votre table, je vous dirai si elle est bien placée, sinon je peux vous arranger ça.

PASSAGER CLANDESTIN - C'est très gentil mais je ne sais pas encore si j'irai.

LE SERVEUR - C'est la soirée à ne pas manquer ! Ca vous fera du bien. C'est pas bon de se tenir toujours à l'écart... une belle jeune femme comme vous... Pensez-y !

PASSAGER CLANDESTIN - Oui, je vais y réfléchir.

Il part vers la gauche.

LE SERVEUR - C'est par là !

PASSAGER CLANDESTIN - Pardon ?

LE SERVEUR - L'accès aux cabines, c'est à droite, à gauche c'est le bout du pont.

PASSAGER CLANDESTIN - Ah oui... je suis distraite...

« Elle » fait semblant d'arranger ses vêtements et attend que le serveur s'en aille, puis il regarde à droite et à gauche, soulève le couvercle du coffre et très vite se couche dedans. Le serveur, qui avait oublié un verre, revient.

LE SERVEUR - Ben... elle est passée où ? C'est incroyable !